

L' U. N. E. F. :

Confirmation de l'actuelle majorité

... A lire Paris-Press, Combat et certains hebdomadaires, on assisterait à une baisse de la majorité de l'U. N. E. F. au cours des élections qui ont lieu actuellement dans les différentes Associations générales d'Etudiants.

La vérité est un peu différente. Les élections de Novembre-Décembre 1960 ont eu lieu après les actions du 1^{er} Février, le congrès de Lyon, la reprise des relations avec l'U. G. E. M. A., l'appel commun du 30 Juin et la jour-née d'action du 27 Octobre ; n'était-il pas concevable, en effet, de penser qu'un certain nombre d'étudiants, votant par habitude pour la majorité actuelle, rectifieraient cette année leur vote en pensant que l'U. N. E. F. avait été trop loin et avait outrepassé les discussions de son congrès ?

Les résultats que nous connaissons pour le moment et qui couvrent la plus grande partie de la France, infirment cette thèse. Certes l'opposition aurait voulu faire des élections à Sciences-Pô de Paris, une élection-test et espérait bien l'emporter en se fondant sur les résultats des dernières années qui montraient, sauf pour l'an passé, que majorité et opposition sont très proches une de l'autre, avec un avantage pour la tendance actuelle de la direction de l'U. N. E. F. Donc l'opposition fit le siège de Sciences-Pô, présenta une liste avec d'anciens dirigeants d'A. G. E. d'opposition de province et de Paris et se présenta comme apolitique, se contentant d'attaquer surtout la gestion de l'Amicale sortante, sur des points de détail. La participation des électeurs a atteint le chiffre record de 1.474 et la tendance U. N. E. F. l'a emporté par 740 voix. Echec donc à l'opposition dans un milieu qui lui est naturellement assez favorable...

Dans le reste de la France nous assistons aussi à une participation

électorale record, là où l'opposition présente des listes : dans les villes où elle n'a pas osé se manifester, les étudiants participent moins nombreux, faisant confiance à leur dirigeants.

La tendance actuelle de la majorité de l'U. N. E. F. ne perd aucune Association générale et renforce sa majorité dans -un nombre appréciable de villes.

A Paris : Le président de Sorbonne-Lettres est élu par 51 mandats sur 56.

A Grenoble, Strasbourg, Caen, Bordeaux, Rouen, Toulouse, la tendance de la majorité actuelle triomphe. Dans les villes comme Montpellier et Nantes, traditionnellement opposées à l'U. N. E. F. le courant favorable à la majorité actuelle prend de plus en plus d'ampleur.

Le bureau de l'U. N. E. F. bénéficiera encore cette année d'une majorité de 80 % environ, avec l'assurance, — puisque les options de sa part sont claires —, d'être soutenu par la majorité des étudiants. D'autre part, au cours de la campagne on a pu remarquer que l'apolitisme dont se prévaut l'opposition n'existe plus et il faut que certaines personnes soient bien naïves pour lui prêter encore quelque crédit. Les étudiants ne croient plus qu'il soit possible pour leur Union Nationale de rester en dehors du combat pour la paix en Algérie et tous se sont déterminés en fonction du fait qu'ils acceptaient les positions de l'U. N. E. F. ou qu'ils les repoussaient. Car on peut reconnaître que le programme offert par les listes patronnées par le «Comité de Liaison», — mises à part quelques phrases plus ou moins creuses sur la sauvegarde du syndicalisme étudiant —, n'a pas beaucoup d'innovations à présenter sur le plan corporatif. Il apparaît même fort indigent.

J. MOREAU